

Atelier de renforcement

# Les points de vue de narration

Nom, prénom :

Classe :

Date :

**Durée approximative de l'atelier : 2x50' (évaluation comprise)**



1. Lis les extraits et réponds aux questions du tableau suivant.

**A.** *Une fois, sur le minuit lugubre, pendant que je méditais faible et fatigué, sur maint précieux et curieux volume d'une doctrine oubliée, pendant que je donnais de la tête, presque assoupi, soudain il se fit un tapotement, comme de quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma chambre. « C'est quelque visiteur, murmurai-je, qui frappe à la porte de ma chambre ; ce n'est que cela et rien de plus.*

*Ah ! Distinctement je me souviens que c'était dans le glacial décembre, et chaque tison<sup>1</sup> brodait à son tour le plancher du reflet de son agonie<sup>2</sup>. Ardemment je désirais le matin : en vain m'étais-je efforcé de tirer un sursis<sup>3</sup> à ma tristesse, tristesse pour ma Lénore perdue, pour la précieuse et rayonnante fille que les anges nomment Lénore, et qu'ici on ne nommera plus jamais.*

E. A. POE : Le corbeau.

**B.** *Louis Lambert naquit, en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie<sup>4</sup> de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur ; mais les dispositions qu'il manifesta prématurément pour l'étude modifièrent l'arrêt<sup>5</sup> paternel. D'ailleurs le tanneur et sa femme chérissaient Louis comme on chérit un fils unique et ne le contrariaient en rien. L'Ancien et le Nouveau Testament étaient tombés entre les mains de Louis à l'âge de cinq ans ; et ce livre, où sont contenus tant de livres, avait décidé de sa destinée.*

H. de BALZAC : Louis Lambert

**C.** *Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable.*

Victor Hugo, Les Misérables.

<sup>1</sup> Partie non consommée ou près de l'être, d'un morceau de bois, d'une bûche.

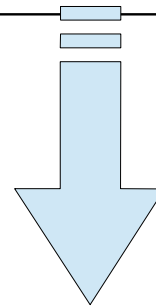
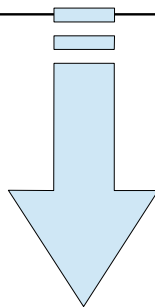
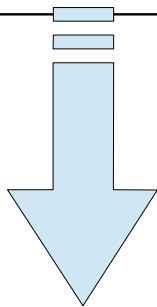
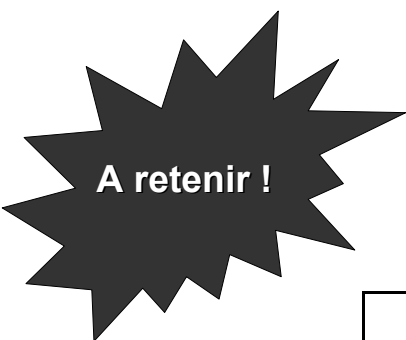
<sup>2</sup> Entraîné de mourir.

<sup>3</sup> Un répit, une pause.

<sup>4</sup> Lieu de transformation des peaux en cuir.

<sup>5</sup> Décision.

	A.	B.	C.
Qui est l'auteur ?			
Qui est le narrateur ?			
Connait-on les sentiments du personnage ?	<input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non	<input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non	<input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non
Que voit-on ?	<input type="radio"/> Tout <input type="radio"/> Un seul aspect <input type="radio"/> Ce que le perso. voit	<input type="radio"/> Tout <input type="radio"/> Un seul aspect <input type="radio"/> Ce que le perso. voit	<input type="radio"/> Tout <input type="radio"/> Un seul aspect <input type="radio"/> Ce que le perso. voit
Quelle impression se dégage du texte ?	<input type="radio"/> Les mêmes impressions que celles ressenties par le personnage. <input type="radio"/> Grande clarté du récit ; on connaît tout des personnages. <input type="radio"/> Imprécision, flou, on devine, on suppose.	<input type="radio"/> Les mêmes impressions que celles ressenties par le personnage. <input type="radio"/> Grande clarté du récit ; on connaît tout des personnages. <input type="radio"/> Imprécision, flou, on devine, on suppose.	<input type="radio"/> Les mêmes impressions que celles ressenties par le personnage. <input type="radio"/> Grande clarté du récit ; on connaît tout des personnages. <input type="radio"/> Imprécision, flou, on devine, on suppose.
Quelle est la place du lecteur ?	<input type="radio"/> Il est dans le récit. Il vit ce que vit le personnage. <input type="radio"/> Il est mis à distance. Il voit tout, il sait tout. <input type="radio"/> Il ne sait que ce que le narrateur veut bien lui dire. Il n'est pas concerné par l'action.	<input type="radio"/> Il est dans le récit. Il vit ce que vit le personnage. <input type="radio"/> Il est mis à distance. Il voit tout, il sait tout. <input type="radio"/> Il ne sait que ce que le narrateur veut bien lui dire. Il n'est pas concerné par l'action.	<input type="radio"/> Il est dans le récit. Il vit ce que vit le personnage. <input type="radio"/> Il est mis à distance. Il voit tout, il sait tout. <input type="radio"/> Il ne sait que ce que le narrateur veut bien lui dire. Il n'est pas concerné par l'action.



**Point de vue**

---

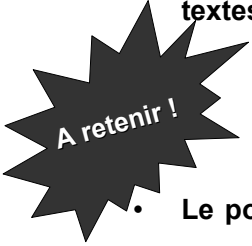
**Point de vue**

---

**Point de vue**

---

2. A l'aide des explications théoriques identifie les points de vue correspondants aux textes (A., B., C.) en complétant les derniers cadres sous les flèches (p. 3).



- **Le point de vue EXTERNE** : consiste à raconter les événements par un narrateur qui est témoin. Les informations se limitent donc aux actions, aux paroles, aux gestes, ... Les pensées et les sentiments des personnages restent inaccessibles et le narrateur ne peut qu'émettre des hypothèses à ce sujet. Le point de vue externe laisse le lecteur dans l'attente. Il lui manque certaines informations pour pouvoir comprendre toute l'intrigue. Ce point de vue oblige le lecteur à être plus actif, à rassembler lui-même les pièces du puzzle.
- **Le point de vue INTERNE** : consiste à présenter les éléments à travers le regard et la sensibilité d'un personnage. Le lecteur ne connaît que ce que sait ce personnage : ses émotions, ses pensées et ce qu'il a dans son champ de vision. Le point de vue interne a pour effet de favoriser l'identification du lecteur à ce personnage (= le lecteur se met à la place du personnage). Il vit donc l'aventure comme lui.
- **Le point de vue OMNISCIENT (oeil de Dieu)** : lorsque le narrateur sait tout, voit tout, connaît tout! Tout est raconté, y compris ce qui passe au même moment dans des endroits différents. On accède à l'intimité des personnages : on connaît leurs sentiments, leurs souvenirs, leurs intentions, leurs pensées, ... Le point de vue omniscient donne au lecteur toutes les clés de compréhension du récit et rend celui-ci plus réaliste.

3. Place dans le tableau les différents documents.

Point de vue externe	Point de vue interne	Point de vue omniscient



- 4 *L'homme eut un sourire cauteleux qui découvrit ses longues dents jaunes, fouilla dans sa musette et, prenant une grande boîte en fer blanc, la rapprocha de sa figure. « Poison », chuchota-t-il, guignant par-dessus la boîte. Il prononçait « Pouézon » au lieu de poison, et chargeait le mot de douceur et de mystère. « Pouézon mortel, voilà c'que c'est. » Tout en parlant, il soupesait la boîte. « Y a de quoi tuer un million de gens là-d'dans ».*

R. DAHL : Bizarre ! Bizarre !

- 5 *J'ai réussi, non sans mal, à devenir « l'ami de la famille ». Irène m'invita à prendre le thé un dimanche et me présenta le fameux Georges. Un des plus mauvais après-midi de mon existence. Jamais je n'ai eu autant l'impression de ne pas exister. Dès cette visite, j'ai compris qu'un tel amour ne pouvait laisser de place pour aucun autre et que, de Georges et de moi, l'un était de trop. Il aurait été beau encore ! Mais il était laid – une espèce d'avorton à moitié chauve – et son caractère semblait aussi malgracieux que son apparence. Tel était celui qui empêchait Irène de rechercher un homme capable de lui apporter un amour sérieux. Un homme qui, lui au moins, l'épouserait. Moi.*

Fr. KAZZAK : Qui a peur d'Ed Garpo?

- 6 *En secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi. Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toujours l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense; le désir désespéré d'un peu de consolation ; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir. Pendant un instant – et ce fut la dernière fois – il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.*

D. BUZZATI : Pauvre petit garçon.

- 7 *M. Jo était le fils unique d'un très riche spéculateur dont la fortune était le modèle de la fortune coloniale.*

M. DURAS : Un barrage contre le pacifique.

- 8 *Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques. Au delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été. Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. .*

G. FLAUBERT : Bouvard et Pécuchet.

- 9 *Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait.*

M. ACABRO : Elle n'est pas celle que vous croyez.

#### 4. Exercices de transposition :

- a) **Cet extrait confronte Jean, le narrateur, à sa mère, Mme. Rezeau, aussi surnommée Folcoche. Fais toutes les modifications nécessaires pour donner la narration à la mère.**

*« En remontant l'escalier, je croise Mme Rezeau, qui sourit de toutes ses dents, dont deux sont en or. Je m'efface pour la laisser passer. Me voici dans ma chambre. Je ramasse le portefeuille, qui, nul n'en pouvait douter, est venu se blottir sous la plinthe pendant mon absence. Six mille francs ! Folcoche ne se mouche pas de la main gauche. Le risque, que l'avarice de ma mère accepte de courir, souligne bien l'importance de l'enjeu. Je mets le maroquin dans ma poche et, sans me presser, car j'ai une heure devant moi, je me dirige vers l'anti-chambre où Mme Rezeau vérifie le blanchissage. En passant, j'ai jeté un regard dans la chambre de mes frères. »*

H. BAZIN : Vipère au poing.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

b) Dans l'extrait suivant, fais toutes les modifications pour donner la narration au frère de Jean, Frédie.

*« Je ne me faisais pas beaucoup d'illusions sur les avantages pratiques de cette installation, mais Frédie avait besoin d'être continuellement remonté. Lui donner l'impression qu'on s'occupait de lui suffisait à son bonheur. Toute la journée, je fis d'excellent travail. Puisque Folcoche me donnait des leçons de machiavélisme, la moindre des choses était de me montrer bon élève. »*





## 5. Evaluation : A me remettre !

Nom, prénom :

Classe :

Date :

### a) Pour chaque extrait, identifie le point de vue de narration :

<p>Mais pour lui, c'était différent. Il portait un pantalon de bonne coupe et au pli impeccable qui n'était pas, comme les nôtres, un vêtement de confection. Et bien que nous considérions comme efféminée toute tentative d'élégance, nous ne pouvions nous empêcher de regarder avec envie cette image d'aisance.</p> <p style="text-align: right;">Fr. UHLMAN : <i>L'ami retrouvé</i></p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient
<p>Mourir ! Emily Brent eut la sensation qu'une petite vrille pointue lui transperçait le cerveau. Mourir ? Les autres mourraient, pas elle. Tous ses parents étaient au service du roi et affrontaient la mort sans broncher. Ils menaient une vie droite, tout comme elle. Elle n'avait rien fait dont elle eût à rougir. Et, cela va de soi, elle n'allait pas mourir...</p> <p style="text-align: right;">A. CHRISTIE : <i>Les dix petits nègres</i>.</p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient
<p>Jusqu'à ma rencontre avec Christa, l'un des bonheurs de ma vie d'adolescente avait consisté à lire : je me couchais dans mon lit avec un livre et je devenais le texte.</p> <p style="text-align: right;">A. NOTHOMB : <i>Antéchrista</i></p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient
<p>A la seconde où ma mère pénétra dans l'autre de mon sacrifice, le rire de Christa, de démoniaque, devint la fraîcheur même – une franche hilarité, saine comme son corps. Elle cessa de courir, marcha vers ma mère en lui tendant la main.</p> <p style="text-align: right;">A. NOTHOMB : <i>Antéchrista</i></p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient
<p>Il se jeta de l'eau à la figure, se débarbouilla, avec la main, sous le menton et autour de la nuque. Puis il remit son chapeau, s'éloigna un peu, releva les genoux qu'il entourait de ses deux bras. Lennie, qui l'avait observé, imita George en tous points. Il se recula, remonta les genoux, les prit dans ses mains et regarda George pour voir s'il avait bien fait comme il fallait. Il rabattit un peu son chapeau sur ses yeux, afin qu'il fût exactement comme le chapeau de George.</p> <p style="text-align: right;">STEINBECK : <i>Des souris et des hommes</i>.</p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient
<p>Un agent –le plus jeune – faillit tirer, hésita, se mit à courir en tenant son arme de telle manière que Maigret attendait l'accident. Le jeune agent eut le courage de se précipiter tout seul dans l'impasse. Maigret, qui connaissait les lieux, acheva de s'habiller sans fièvre.</p> <p style="text-align: right;">G. SIMENON : <i>Le chien jaune</i>.</p>	<input type="radio"/> Interne <input type="radio"/> Externe <input type="radio"/> Omniscient

### b) Transpose ce texte du point de vue interne au point de vue externe.

« Ca nous arrivait de temps en temps. Lorsque tout le monde dormait. Avec des précautions infinies, nous ouvrions la porte de notre chambre et, après un coup d'œil dans le couloir, rassurés par le silence, nous descendions au magasin, pieds nus, sans faire craquer les marches. »

Joseph Joffo : *Un sac de billes*

---



---



---



---



---



---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

c) Réponds à cette question :

***Pour quelle raison les textes fantastiques sont-ils généralement rédigés avec un point de vue interne ?***

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---